

ANNA SADURSKA

## LA VINGTIÈME TABLE ILIAQUE

Après la publication de mon ouvrage d'ensemble sur les tables iliaques qui comporte dix-neuf objets de cette catégorie<sup>1</sup>, j'ai reçu la nouvelle concernant un vingtième monument. Que la publication de celui-ci soit un hommage modeste à mon maître.

Puisque la table iliaque en question n'a aucune dénomination, je me permets de la désigner par les lettres *Par* (puisqu'elle se trouve à Paris au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, sans numéro d'inventaire) et de l'appeler *Fröhner* pour honorer son premier propriétaire conformément à la tradition et à l'usage<sup>2</sup>.

La table iliaque *Par*, ou plutôt le fragment, est exécutée en calcaire poreux. Ses dimensions actuelles sont modestes: haut. 6,5 cm, larg. 8,8 cm, épais. 2 cm. La hauteur présumée de la table entière atteignait 30 cm (v. infra). La provenance est incertaine, probablement Rome, puisqu'elle fut achetée par Fröhner à Rome en 1887<sup>3</sup>. Depuis le 16.XII.1925 le fragment se trouve au Cabinet des Médailles, légué par W. Fröhner avec toute sa collection<sup>4</sup>.

L'objet a été mentionné par Louis Robert dans l'introduction de son livre consacré aux inscriptions grecques de la collection Fröhner en 1936. Quinze ans plus tard K. Weitzmann a publié pour la première fois la photographie de cette table iliaque afin d'expliquer une scène du chant XIX de l'Iliade<sup>5</sup>. C'est à lui que revient le mérite de découvrir l'objet dans les réserves du musée et de bien vouloir me signaler que je l'ai omis dans mon livre sur les tables iliaques.

COMPOSITION DES BAS-RELIEFS. Il serait téméraire de se prononcer d'une façon décisive sur la composition des bas-reliefs, vu l'état fragmentaire du monument. Qu'une hypothèse au moins nous soit permise basée sur les exemplaires analogiques: probablement un grand panneau central était flanqué des deux côtés par deux rangs de bandes décoratives.

DESCRIPTION. Actuellement restent sept images encadrées, trois à gauche et quatre à droite, dont deux seulement sont entièrement conservées. Grâce aux objets analogiques nous

<sup>1</sup> A. SADURSKA, *Les Tables Iliques*, Warszawa 1964, cité plus loin T. II.

<sup>2</sup> Cf. T. II., p. 7.

<sup>3</sup> D'après l'inventaire de la collection mené par Fröhner.

<sup>4</sup> Collection Fröhner I, *Inscriptions grecques publiées par L. ROBERT*, Paris 1936, p. II de l'avant-propos de J. BABELON.

<sup>5</sup> L. ROBERT, op. cit., p. V-VI: «J'ai encore laissé de côté: les moules; une table iliaque;» etc...; K. WEITZMANN, *Greek Mythology in Byzantine Art*, Princeton 1951, pp. 100-101, pl. XXX, fig. 106.



1a. La Table iliaque *Par*

12	I	XXIV
11	II	XXIII
10	III	XXII
9	IV	XXI
8	V	XX
7	VI	XIX
6	VII	XVIII
5	VIII	XVII
4	IX	XVI
3	X	XV
2	XI	XIV
1	XII	XIII

1b. Schéma de la composition du côté droit

pouvons essayer une restitution à peu près complète de six bandes décoratives, mais afin d'y arriver il faut commencer par les scènes qui ne laissent aucun doute.

Rang droit, seconde bande. Iliade, chant XVIII. Deux scènes.

1. La déploration de Patrocle. Le corps de Patrocle gît sur une civière, la tête à droite, la main pendante raide; à ses pieds Achille, assis sur un tabouret, regarde son ami mort. Achille est torse nu, enveloppé au-dessous de la taille d'un himation. Derrière son dos se tient debout une femme, peut-être Briséis. Trois autres personnages, dont les têtes sont à peine visibles, se tiennent debout derrière la civière. Enfin, près de la tête de Patrocle se trouve un personnage masculin dans lequel se laisse deviner Antiloque ou Automédon<sup>6</sup>.

2. Héphaïstos forge l'armure d'Achille. Héphaïstos enveloppé d'un himation est assis à gauche devant l'enclume sur laquelle il tient l'armure forgée. A droite un Cyclope s'apprête à donner un coup de marteau, un autre derrière l'enclume brandit le sien.

Ces deux scènes se passent à l'intérieur de tentes grand-ouvertes dont les toiles forment le fond des scènes figuratives.

Inscription: Ἀχιλλεύς, Πάτροκλος] — — — Σ.

Rang droit, troisième bande. Iliade, chant XIX. Deux scènes.

1. Achille revêt son armure. Thétis accompagnée d'une femme, une Néréïde sans doute, remet à son fils une lance. Celui-ci, déjà complètement armé, coiffé d'un casque avec un grand

<sup>6</sup> Cf. la déploration de Patrocle sur la Tabula Capitolina, T. II., p. 26.



panache, tend le bras gauche muni d'un bouclier vers un guerrier debout à droite (Phoenix sans doute)<sup>7</sup>.

2. Le char d'Achille. Les deux chevaux attelés au char d'Achille ont été montrés frontalement. Au-dessus des chevaux la tête d'Automédon, conducteur du char, est visible. A droite un guerrier (Alkimos) tient la bride<sup>8</sup>.

Inscription: *Θέτις, Ἀχιλλεύς ὄ[π]λα λαμβ(άνει). T.*

Reconstruction.

Partant de la description ci-dessus, commençons à restituer le pauvre fragment conservé du bas-relief de la première bande de droite. On y voit deux têtes de chevaux et on sait que la scène devait appartenir au chant XVII de l'Iliade. Nous y dévinons l'attelage du char qui va enlever le corps de Patrocle du champ de bataille, par analogie à la Tabula Capitolina, bien que la composition des motifs n'y est pas la même<sup>9</sup>.

La restitution du bas-relief illustrant le chant XX de l'Iliade est facile grâce à l'inscription presque entièrement conservée et aux images analogiques sur les tables iliaques *A* et *NY*. Ce bas-relief contenait probablement deux scènes: le duel d'Achille et d'Enée à gauche, Enée sauvé par Poséidon à droite<sup>10</sup>.

Inscription: — — — *Αἰνῆας, Ποσειδῶν. [Y].*

Pour reconstruire les deux bas-reliefs du rang gauche il faut s'assurer quel poème et quel chant pouvait être illustré en voisinage des chants XVII–XIX de l'Iliade. Nous avons commencé par éliminer tout autre poème que l'Iliade, étant donné que l'Iliou Persis occupait toujours le panneau central d'une table iliaque, tandis que les illustrations de l'Ethiopide et de la Petite Iliade ne comportent pas de scène avec un cheval au galop, cheval qui figure sur la seconde bande du rang restitué. Pour trouver approximativement le chiffre du chant de l'Iliade nous nous sommes servi du schéma ci-joint. Il en ressort que les bas-reliefs en question devaient être consacrés aux chants V–VIII, sans égard à l'ordre dans lequel ils étaient placés (de haut en bas ou bien de bas en haut). La source la plus complète pour ces scènes parmi les tables iliaques est fournie par le dessin «Sarti» de la table iliaque *B* perdue. Une analyse comparative du bas-relief et du dessin nous aide à préciser que le fragment de la première bande à gauche peut appartenir à une scène du chant VI. La tête d'une femme devant un pilier y est clairement visible. Evidemment c'est une Troyenne portant l'offrande devant l'autel d'Athéna<sup>11</sup>.

Dans ces circonstances le cheval au galop de la seconde bande ne peut appartenir qu'à l'attelage du char de Diomède poursuivant Arès. Il en ressort que ce bas-relief illustre le chant V<sup>12</sup>.

<sup>7</sup> Cf. la scène d'armement d'Achille sur la Tabula Capitolina, T. II., p. 27.

<sup>8</sup> Cf. loc. cit.

<sup>9</sup> Cf. op. cit., p. 26, pl. I.

<sup>10</sup> Op. cit., p. 27 et surtout p. 38.

<sup>11</sup> Cf. la procession sur la table iliaque *B*, op. cit., p. 49, pl. IX.

<sup>12</sup> Cf. le duel de Diomède et d'Arès sur le dessin de Sarti de la table iliaque *B*, loc. cit. Cf. aussi la scène ressemblante sur «Ara Casali», J. M. C. TOYNBEE, *The Hadrianic School*, pl. LVIII<sub>4</sub>. Sur notre fragment cependant Arès ne figure pas. Il est à croire que, faute de place, l'artiste se contenta de pouvoir représenter seulement Diomède poursuivant le dieu. Il est à remarquer que dans la scène à l'intérieur de la forge d'Héphaïstos sur le fragment *Par* Thétis elle aussi ne figure pas, contrairement aux autres monuments analogiques.



Inscription: — — — ΑΑΥΝΩ  
 — — — . . . . Α

L'ordre des motifs dans le rang gauche nous renseigne que la bande au-dessus, dont seul un fragment du fond neutre et de l'encadrement est conservé, contenait les scènes du chant IV de l'Iliade.

Pour résumer, le fragment *Par* contient des bas-reliefs et inscriptions explicatives dont le sens est tiré des chants V, VI et XVII, XVIII, XIX, XX de l'Iliade. Tout ce poème était probablement illustré par les deux rangs verticaux de bandes décoratives, douze bandes dans chaque rang. Les chants I–XII étaient illustrés dans l'ordre de haut en bas, les chants XIII–XXIV de bas en haut. Ces deux rangs étaient placés d'un côté du panneau central. L'autre côté était probablement consacré à l'Odyssee illustrée de même manière. Les chiffres des chants étaient gravés sur les marges extérieures des bas-reliefs, les inscriptions explicatives — sous les scènes figurales.

GRUPE, ATELIER, TECHNIQUE, STYLE. Dans mon livre sur les tables iliaques ces objets sont rangés en quatre groupes, provenant selon toute probabilité de trois ou quatre ateliers. La composition des bas-reliefs de la table *Fröhner* en bandes décoratives rangées verticalement fait préjuger de son appartenance à un des deux premiers groupes. Qu'il nous soit permis de rappeler que les objets signés par le maître-sculpteur Théodoros forment le premier groupe, les tables iliaques apparentées, mais dépourvues de cette signature, appartiennent au deuxième groupe. Nous avons exprimé l'opinion que les bas-reliefs du deuxième groupe pouvaient sortir de l'atelier de Théodoros, ou bien d'un autre qui lui était très proche et pouvait être mené par un élève du vieux maître<sup>13</sup>.

Le fragment *Par* ne porte aucune signature, ce qui fait préjuger de son appartenance au deuxième groupe. Il est plus difficile de résoudre la question de l'atelier dans lequel il fut exécuté. Certains arguments nous autorisent cependant à supposer que l'objet offert jadis par Fröhner au Cabinet des Médailles présente un des meilleurs spécimens parmi les fragments de tables iliaques. Nous croyons qu'il est sorti de l'atelier de Théodoros et que dans sa forme originale cette table iliaque ne cédait en rien à la fameuse Tabula Capitolina. Puisque c'est une étude analytique qui nous a mené à cette conclusion, nous nous permettons de la présenter comme suit.

LES DIMENSIONS. Il est presque certain que la hauteur de la table iliaque *Par* atteignait 30 cm, étant donné que les deux bandes entièrement conservées mesurent 5 cm de hauteur. Cette hauteur fait apparenter l'objet aux tables iliaques *NY* (29 cm) et *A* (25 cm), toutes deux signées par Théodoros<sup>14</sup>.

PALÉOGRAPHIE DES INSCRIPTIONS. L'étude des formes des lettres ne peut aller trop loin dans ce cas, puisque les inscriptions explicatives (les seules conservées sur le fragment) étaient toujours fautes de place très menues et, par conséquent, elles sont difficiles à étudier. Néanmoins, après les avoir comparé aux autres inscriptions du même genre, nous avons trouvé une ressemblance entre elles et les inscriptions explicatives des tables iliaques *A*, *NY*, *C*, *Ti*. Il est donc à croire qu'elles ont été gravées ou bien par le lapicide de la Tabula Capitolina, ou bien par celui que nous avons désigné par la lettre *b* et qui était, d'après notre classement, l'auteur des inscriptions sur les tables iliaques *NY*, *C*, *N*, *O*, *Ti*, *Ber*. Il faut aussi ajouter, en ce qui concerne les inscrip-

<sup>13</sup> T. II., pp. 10–12.

<sup>14</sup> Op. cit., p. 14.



tions, que le verso du fragment en question n'en porte aucune, comme les tables iliaques *A* et *E* et contrairement aux autres tables des deux premiers groupes<sup>15</sup>.

COMPOSITION. Quant à la composition des bas-reliefs, l'unique exemple analogique, avec deux rangs de bandes bordant le panneau central, présente la table iliaque *D*, appartenant au second groupe. Cependant la technique et le style de la sculpture de cet objet ne présentent aucune analogie. Ce sont plutôt les bas-reliefs de la table *E* qui trahissent la même main. Cette table, bien que dépourvue de toute signature se rapproche sensiblement des tables *A* et *C* toutes deux signées par Théodoros<sup>16</sup>.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES ET DATATION. Selon toute probabilité le fragment *Par* a été exécuté dans le même atelier, par le même maître, que le fragment *E*. Il n'est pas impossible que ce maître soit Théodoros en personne. Il est d'ailleurs aussi possible que sa signature figurait sur la partie brisée du recto de la table. Le monument, dans sa forme originale, était de valeur non moindre que la Tabula Capitolina. Une composition différente des motifs et un autre choix de ceux-ci démontrent le niveau artistique de cet atelier qui ne se bornait pas aux copies fidèles d'un seul prototype. Les incisions délicates visibles sur le fragment qui mettent en relief tous les détails des figures menues, nous font soupçonner que la table iliaque *Fröhner* était encore mieux exécutée que celle du Museo Capitolino.

Il est aussi à remarquer que la figure d'Enée, pareillement aux autres tables iliaques, a été représentée sur la table *Fröhner*. Nous avons là une preuve supplémentaire démontrant l'intérêt spécial pour Enée que ranimait Théodoros. C'est en même temps encore un argument pour prouver la provenance romaine de toute cette catégorie de monuments. Avec toutes les tables iliaques du premier groupe, le fragment *Par* devait être exécuté sous les auspices de la politique dynastique d'Auguste, probablement au commencement du premier siècle de notre ère<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> Op. cit., p. 15.

<sup>16</sup> Cf. T. II., pl. XI, Table iliaque «Veronensis II», p. 58: conclusions générales et datation; cf. aussi op. cit., pl. X 8, Table iliaque dite de Zénodote, p. 55: conclusions générales et datation.

<sup>17</sup> Op. cit., pp. 16-20.